

Notre rapport à l'Écriture

2 Pierre 3.13-18

La Bible contient un certain nombre de passages qu'on peut appeler des « testaments spirituels » et qui s'éclairent d'une lumière particulière lorsqu'on les aborde sous cet aspect des « dernières paroles » d'Untel. Pour Paul, on évoque son discours aux anciens de l'église d'Éphèse (Ac 20) et, bien sûr, sa deuxième lettre à Timothée : *le temps de mon départ est arrivé. J'ai mené le beau combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi.*¹ Pour l'apôtre Pierre, c'est sa deuxième lettre qui tient lieu de testament. En effet, il écrit : *le moment où je vais me défaire de cette tente est imminent* (1.14). C'est la conclusion de cette lettre que je propose à votre réflexion ce matin, un court passage qui résume le propos principal de l'épître qui tourne autour de **notre rapport à l'Écriture**, à la Parole de Dieu.

Quelques remarques pour situer notre texte...

1. La deuxième épître de Pierre a pour fil conducteur le rôle essentiel de la Parole écrite dans la vie de tous ceux qui veulent marcher et grandir dans *la connaissance de Dieu et de Jésus, notre Seigneur* (1.2). Un juste rapport à l'Écriture n'est pas une option, et une grande partie de la lettre est consacrée à la mise en lumière des mauvais rapports à la Parole qui existaient déjà et qui pullulent encore. **Quel est, aujourd'hui, mon rapport à l'Écriture sainte ?**

2. C'est Pierre qui pose les bases de la notion de *l'inspiration* des Écritures : *c'est portés par l'Esprit saint que des humains ont parlé de la part de Dieu* (1.21). Et, chose très intéressante, il place les lettres de Paul au même niveau que *les autres Écritures* (notre Ancien Testament), reconnaissant ainsi

1.

leur inspiration divine. Puis, consciemment ou non, il participe lui-même à la mise par écrit de sa part du témoignage apostolique : *je m'efforcerai de faire en sorte qu'après mon départ vous puissiez en toute occasion vous souvenir de tout cela* (1.15).

3. Pierre s'intéresse beaucoup à la *connaissance* ou le *vrai savoir*. Il la mentionne déjà sept fois dans son 1^{er} chapitre². Mais il est très important de saisir et de noter que, pour ce grand témoin de la vie du Messie, le vrai savoir est forcément *connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ* (1.8).

L'Évangile selon Pierre

Dans sa conclusion, l'apôtre rappelle sa vision de la vie chrétienne comme une *attente*, et une attente pendant laquelle on ne reste pas passif, une attente qui motive : *efforcez-vous d'être trouvés par lui sans tache et sans défaut dans la paix*. Puis il résume la « philosophie » qui doit nous soutenir dans notre attente active : *la patience de notre Seigneur est votre salut*. Et, déjà, il prend appui sur des *textes*, sur les lettres de Paul, pour souligner l'importance de cet enseignement.

Vous vous dites peut-être que cet « Évangile selon Pierre » est un peu court ? Ce n'est pas qu'il oublie la croix – il appelle Jésus *le Maître qui nous a rachetés* (2.1). Il parle d'*avoir échappé aux souillures du monde par la connaissance de Jésus-Christ* (2.20). Il comprend probablement l'impatience de certains qui disent : *Où est la promesse de son avènement ?* « Nous sommes sauvés, alors, qu'attend-il pour revenir et inaugurer ces *cieux nouveaux* et cette *terre nouvelle*, où la *justice habite* ? » Mais, en même temps, Pierre s'insurge contre un mauvais rapport aux promesses de Dieu, contre l'idée

2.

¹ 2 Tm 4.6-7

² 1.2, 3, 6, 8, 12, 14, 16

que les desseins de Dieu tournent essentiellement autour de *nous*, quand ils sont en fait centrés sur Jésus. Et tant que le peuple nombreux que le Père donne au Fils n'est pas au complet, Dieu patiente : *il ne souhaite pas que quelqu'un se perde, mais que tous accèdent à un changement radical* (3.9).

Merci, Seigneur, d'avoir patienté jusqu'à ce que, moi, j'arrive à la repentance et la foi. Et merci parce que chaque jour d'autres hommes et femmes profitent de ta patience et entrent par la porte étroite. Puissent-ils être encore nombreux !

Le Seigneur nous donne aussi de quoi nous occuper pendant le temps de sa patience : laisser le miroir de la Parole nous révéler les taches et les défauts qui ternissent encore notre cœur et donc notre témoignage. L'Écriture est la lampe, le miroir, le marteau, le scalpel que l'Esprit emploie pour faire de nous de meilleures publicités pour Jésus. Mais il faut nous y exposer ! On ne bronze pas sans s'exposer au soleil. On ne voit pas l'image de Christ se préciser en nous sans nous *exposer* à la Bible, sa Parole.

Des choses difficiles à comprendre

C'est à se demander si Pierre veut vraiment nous encourager à lire la Bible ! *Des choses difficiles à comprendre* ! On traduit aussi : des *passages difficiles*, des concepts ou idées difficiles. Comment expliquez cela ?

Pour utiliser un langage très humain, Dieu « prend des risques... » Il a pris le risque de s'incarner en Jésus de Nazareth, une démarche qui dépasse notre entendement, mais qui était nécessaire pour la mise en œuvre de son grand plan de sauvetage de l'humanité perdue.

Et il a pris le risque de l'« inscripturation » de la révélation de sa vérité dans un livre qu'il a inspiré à des auteurs hu-

ains. Certains risques subsistent : risque d'incompréhension, de détournement, de manipulation, d'instrumentalisation...

Mais lorsque Dieu « prend des risques », il instaure des garde-fous. Pour l'incarnation : des apôtres, témoins autorisés ; pour l'Écriture, la communauté des chrétiens et des enseignants dont il a aiguisé la sensibilité pour le texte. Il y a, en fait, un certain nombre de parallèles intéressants entre *incarnation* (la Parole faite homme) et *inscripturation* (la parole faite texte) qui pourraient nourrir votre méditation personnelle.

Qu'exige de nous, dans notre rapport à l'Écriture, la réalisation qu'il s'y trouve, entre autres, *des choses difficiles à comprendre* ? Voici quelques suggestions...

Plus de soin, de rigueur, de sérieux : il faut de la persévérance et de la régularité pour imprégner son esprit de la vision biblique du monde, pour laisser la Bible s'interpréter elle-même, un texte en éclairant un autre. Vous ne deviendrez jamais œnologue sans boire chaque jour du vin, pour, petit à petit, discerner non seulement la différence entre un bordeaux et un côtes-du-rhône, mais aussi les millésimes et les terroirs. De même, il n'y a pas de raccourci pour développer une plus grande sensibilité à la voix de Dieu qui s'exprime par le Livre. Prenons soin, en particulier, d'accueillir la Bible telle que Dieu nous l'a donnée. Elle n'est pas un manuel technique, une base de données ou une « foire aux questions », mais un long récit complété par des textes poétiques, prophétiques, didactiques, une révélation *progressive* de ce que nous pouvons savoir d'un Dieu qui dépasse toute connaissance...

Plus de respect et d'humilité : il faut utiliser humblement les clés que la Bible elle-même nous donne pour l'interpréter et l'appliquer. Méfions-nous des systèmes d'interprétation humains qui ont tous leurs limites et leurs angles morts. La Parole ne se laisse pas apprivoiser, c'est elle qui nous apprivoise ! Méfions-nous des idées simplificatrices qui masquent

une certaine paresse intellectuelle. Je frémis, par exemple, lorsqu'on oppose lecture « littérale » et lecture spirituelle. C'est un non-sens ! Le sens de l'Écriture n'est ni systématiquement « littéral » ni invariablement figuré... mais il est **toujours christocentrique**. Christ est l'objet, le médiateur et l'aboutissement de toute la révélation de Dieu : *car c'est en lui que Dieu a dit « oui » à tout ce qu'il avait promis*³. Christ est la clé des Écritures et c'est en lui que s'éclairent, petit à petit, même *les choses difficiles à comprendre*.

Le bon rapport à l'Écriture

Dans cette lettre, Pierre a décrit assez longuement deux déviations, deux mauvais rapports à la Parole inspirée de Dieu, rencontrés dans les églises de son époque. Il est question de *maîtres de mensonge* (2.1) et, plus loin, de *moqueurs* (3.1-9).

Les premiers propageaient de faux enseignements du genre « péchons pour que la grâce abonde », oubliant le prix de la grâce, payé par le Fils de Dieu sur la croix. Ils tordaient les Écritures en extrapolant des choses sans fondement à partir d'une lecture sélective des textes, justifiant même la débauche.

Les seconds étaient des impatients qui auraient voulu dicter à Dieu quand, où et comment il devait réaliser ses promesses. Rappelant que *le jour du Seigneur viendra comme un voleur*, Pierre souligne que la foi accepte le droit de Dieu de ne pas tout dévoiler, et elle attend quand même activement l'*avènement* de Christ.

Dans sa conclusion, l'apôtre met en garde contre le danger de tordre (déformer, torturer) le sens de la Parole et désigne par deux mots les attitudes qui peuvent gâter notre rapport à l'Écriture. Ne soyons pas des *ignorants*⁴ ! Le mot est intéres-

³ 2 Co 1.20

⁴ ou des *ignares* (Samuel Bénétreau, CEB, 2 Pierre et Jude, p.220)

sant et semble désigner l'« anti-disciple », celui qui veut savoir, peut-être, mais sans faire l'effort d'étudier, sans se laisser enseigner, sans réfléchir et méditer, sans se donner la peine de discerner et de retenir ce qui est bon. L'ignare veut le diplôme sans suivre les cours ni faire les travaux pratiques.

Ne soyons pas non plus des *mal-affermis* ou *instables*, des papillons, de ceux qui courent après la dernière mode spirituelle importée d'outre-Atlantique ou d'ailleurs, de ceux dont la foi ne repose pas solidement sur le socle stable de l'Évangile du salut par Jésus-Christ et qui sont donc constamment insatisfaits et facilement *ballottés... et entraînés à tout vent d'enseignement*⁵.

Pour finir, Pierre évoque le danger de *déchoir* de notre *fermeté* sous l'influence des *impies*, c'est-à-dire du milieu culturel dans lequel nous baignons. Il est essentiel de nous rappeler que les idéologies qui mènent le monde aussi bien que les données issues de la recherche scientifique restent **provisoi-res**. Pour entretenir le bon rapport à l'Écriture, n'oubliant jamais qu'elle est *la parole vivante et permanente de Dieu* et que *la parole du Seigneur demeure pour toujours*⁶.

Puisque vous êtes prévenus, bien-aimés, soyez sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies vous ne veniez à déchoir de votre fermeté ; croissez plutôt dans la grâce et la connaissance de Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur. À lui la gloire, maintenant et jusqu'au jour de l'éternité ! Amen !

Copyright © 2015 Robert Souza, certains droits réservés.

Contrat Creative Commons, « Paternité - Pas d'utilisation commerciale
- Pas de modification ».

⁵ Ép 4.14

⁶ 1 P 1.23-25